INTRODUCTION

Par **Lisa Jane de Gara**

Le 1er janvier 1970, le Temps Universel Coordonné (TUC) a été lancé—il constitue la clé de voûte de nos communications numériques et est considéré par beaucoup comme la genèse de l'ère de l'information. Au cours des cinquante dernières années, notre dépendance à l'égard des réseaux et des moyens de communication numériques n'a fait qu'augmenter, en passant de la curiosité scientifique à l'extravagance, et de l'inévitable à l'indispensable. Au cours de la dernière décennie, on pourrait dire que l'ère de l'information s'est transformée en une ère de la désinformation.

La désinformation électorale et politique a été endémique dans les espaces en ligne depuis au moins plusieurs années, mais la pandémie de la COVID-19 a été un moment générationnel important en matière de désinformation. La combinaison de la peur, la rupture des interactions sociales, l'isolement et du tumulte politique a accéléré et ancré la désinformation de la COVID-19 dans le discours public.

La pandémie de la COVID-19 a été reconnue en tant « qu'infodémie ». Si les vaccins ont efficacement immunisé une grande partie du monde contre le SRAS-CoV-2, la désinformation virale reste une cible plus redoutable et changeante. Pour beaucoup, la pandémie a été l'occasion de rigidifier les croyances, de renforcer les préjugés et de diffuser leur message à un public plus large. Dans cette optique, vacciner un public affligé par la désinformation représente un défi de Sisyphe. Comment les messages de santé publique peuvent-ils espérer rivaliser avec des vidéos produites avec soin et visant à retenir l'attention ? Comment les professionnels de la santé peuvent-ils présenter des arguments rationnels vis-à-vis de croyances qui ne reposent pas sur la rationalité ?

La vérification des faits, les questions-réponses et l'écoute active (protocoles visant à apaiser les craintes au début de la pandémie) persuadent efficacement de nombreuses personnes, mais pas tout le monde. Pour beaucoup, les messages de désinformation sont plus puissants que les données présentées sèchement par les autorités sanitaires depuis leur tribune. Au-delà de la honte, il s'agit là d'une crise à résoudre. Car la désinformation, en particulier celle liée aux vaccins, tue.

Il y a présentement des milliers d'épitaphes funestes qui témoignent des décès provoqués par la désinformation. Sur Reddit, un forum a été créé le 21 septembre 2020—*The Hermain Cain Award*, du nom de l'ancien président-directeur général d'une chaîne de pizza et ancien candidat à l'élection présidentielle, qui a été le premier à affirmer que le COVID-19 était un canular, avant qu'il ne soit emporté par le virus. Avec plus de 500 000 abonnés, ce forum est un témoignage macabre des conséquences de la désinformation. Une entrée typique comprend une demi-douzaine de messages Facebook, citant des théories de conspiration sur les vaccins, se moquant des « libéraux » pour avoir consenti à « succomber » aux vaccins, et faisant allusion aux restrictions sanitaires. Puis vient le deuxième acte : un message d'un proche, généralement un fils ou une fille, expliquant une récente admission à l'hôpital pour cause de (« pneumonie liée à la COVID-19 ») et sollicitant des prières. Le dernier message est tout aussi prévisible : « Tu vas nous manquer, papa. Le ciel a reçu un autre ange

aujourd'hui.» (*We'll miss you, Daddy. Heaven got another angel today*).

Si les conséquences de la désinformation sont claires, les solutions le sont nettement moins.

Dans cette publication, nous traiterons de l'ampleur et de la profondeur de la désinformation en ce qui concerne l'infodémie au Canada. Rummens examine les tensions en matière de flux d'information lors d'une pandémie—quand il y en avait trop, pas assez, ou quand l'information a été soigneusement remplacée par la désinformation. Celestini aborde la question de la COVID-19 comme une « super conspiration », hiérarchiquement liée au dépeuplement, aux Nations unies et à la crainte d'un gouvernement mondial unique. M. Jedwab analyse les raisons qui font que certaines personnes sont plus facilement influencées par la désinformation—près de 40 % des Canadiens non vaccinés croient que le vaccin est dangereux pour leur santé. Asmi, Trevors, Argyropoulos et Morin explorent des méthodes innovantes pour adapter la communication en matière de santé publique aux communautés ethnoculturelles vulnérables. Annable, Bonnell, Ge et Palad se sont intéressés aux résultats du Fonds de partenariat d'immunisation, notamment les efforts visant à soutenir la communication sur la vaccination fondée sur des données probantes. En analysant les mythes et les croyances dominantes en matière de médias et de soins de santé, Marshall explore comment les préjugés racistes peuvent déformer la vision de la santé publique et empêcher le soutien adéquat aux communautés noires. De Gara (c'est moi-même !) je vous livre certaines vérités sur la désinformation de terrain, issues d'expériences vécues au sein de centres de vaccination de proximité. Enfin, Holley et Shrestha examinent l'adhésion à l'égard du vaccin et du vaccin de rappel au sein de divers groupes démographiques et concluent que la baisse de la prise vaccinale peut être liée au discours public qui y est associé et aux messages contradictoires sur le sujet.

En fin de compte, même si la pandémie de COVID-19 est carrément derrière nous pour la plupart, les effets de la désinformation persistent dans les communautés et les espaces numériques. Notre capacité à la gérer requiert une véritable réflexion—et nous espérons que vous allez apprécier ce que va vous proposer cette édition.